

MESOPOTAMIAN HISTORY AND ENVIRONMENT

OCCASIONAL PUBLICATIONS I

MESOPOTAMIE ET ELAM

ACTES DE LA XXXVIème

RENCONTRE ASSYRIOLOGIQUE INTERNATIONALE

Gand, 10-14 juillet 1989

Published by the University of Ghent, 1991

Actes de la XXXVIème RAI
Gand, 10-14 juillet 1989
MHE, Occasional Publications I, 1991

LA GEOGRAPHIE DE L'ELAM D'APRES QUELQUES TEXTES MESOPOTAMIENS

F. VALLAT*

Au cours des dernières années, différents éléments nouveaux permettent une approche complètement renouvelée de la réalité élamite, en particulier pour la charnière des IIIe-IIe millénaires. En plus de la localisation assurée d'Anšan à Tell-i Malyân [1] et de la distinction établie, pour certaines époques, entre Susiane et Elam [2], différents textes nous ont apporté des données plus précises sur la localisation de certains toponymes et par voie de conséquence ont permis une nouvelle analyse d'inscriptions connues depuis longtemps.

Une première image précise de l'Elam nous est apportée par un fragment de l'Hymne d'Išbi-Erra publié par J. van Dijk [3], texte qui fournit les limites du pays à l'époque de Kindattu, c'est-à-dire à la veille de la chute de l'empire d'Ur III :

Ba-ši-mi ki gaba a-ab-ba[-ta] zag *Za-ab-ša-[li* ki-šè]
A-ra-wa ki sag-kul Elam[ki-ma-ta] zag *Mar-ha-[ši* ki-šè]

"De Bašime sur le bord de la mer jusqu'à la frontière de Zabšali,
d'Arawa, le verrou de l'Elam, jusqu'à la frontière de Marhaši."

Il s'agit, comme P. Steinkeller [4] l'a constaté, des limites grossièrement orientées sud-nord et ouest-est.

A priori aucun de ces toponymes n'est connu. Mais une première indication nous est fournie pour Bašime qui est "au bord de la mer". Il s'agit bien évidemment du Golfe Persique. D'après d'autres textes [5], Bašime doit représenter la bande côtière située sur la rive iranienne au nord du Golfe. C'est le prolongement de la plaine de Susiane vers le sud-est. Ce toponyme n'est jamais précédé du NIM qui indique une localisation en Elam, c'est-à-dire sur le Plateau. Nous avons donc,

---

* CNRS, Paris.

1 La proposition de localiser Anšan à Tell-i Malyān (J. HANSMAN, 1972) a été confirmée par les inscriptions (cf. M. LAMBERT, 1972; E. REINER, 1973; M.W. STOLPER, 1982, 57 et 1984).

2 F. VALLAT, 1980 et 1985.

3 J. VAN DIJK, 1978.

4 Mais P. STEINKELLER (1982, 246) se trompe en affirmant qu'Arawa doit être situé entre la Mésopotamie et Suse, "in northwestern Huzistan". A l'époque des événements narrés dans cette inscription, la Susiane est partie intégrante de l'empire mésopotamien et n'appartient donc pas encore à la confédération élamite. Arawa doit donc être localisé entre Suse et Anšan. L'expression "verrou d'Elam" a d'ailleurs été attribuée à une autre localité, Huhnur, qui est bien située (cf. J. DUCHENE, 1986), elle aussi entre Suse et Anšan. C'est donc également dans la région de Behbahān qu'il faut localiser Arawa.

5 Cf. *RGTC* 2, 26-27 et F. VALLAT, 1985, 54.

avec cette bande côtière la limite sud de l'Elam de Kindattu.

Opposé à Bašime, Zabšali doit être localisé au nord. Un texte de Šu-Sin récemment publié [6] nous fournit une indication précise sur "les pays de Zabšali" :

ma-da ma-da
Za-ab-ša-li^{ki}
zag An-ša-an^{ki}-ta
a-ab-ba igi-nim-ma-šè

"Les pays de Zabšali (qui s'étendent) de la frontière d'Anšan à la Mer Supérieure" [7].

Le pays d'Anšan représente *grosso modo* l'actuelle province du Fars. Quant à la Mer Supérieure, si, dans les textes cunéiformes en général, elle désigne la Mer Méditerranée, dans certaines inscriptions, l'expression ne peut représenter que la Mer Caspienne. Et c'est le cas ici puisque ce texte est une narration d'une expédition de Šu-Sin vers l'Orient. Les pays de Zabšali s'étendent donc entre la région d'Isfahan et celle de la Caspienne.

A l'ouest, l'Elam a pour limite Arawa, peut-être identique à Urua [8], qui porte ici l'épithète de "verrou d'Elam", expression par ailleurs accolée à Huhnur, localité située dans la région de Behbahān [9], à peu près à mi-chemin entre Suse et Anšan.

Quant à la frontière orientale du pays à cette époque, elle est constituée par le pays de Marhaši dont la localisation a été disputée au cours de la dernière décennie. Il semble plus vraisemblable de situer ce toponyme dans le Baluchistan iranien [10] plutôt que dans la province du Kerman [11] car un accès à la mer paraît nécessaire [12] (Fig. 1).

Ce premier texte à nous fournir des éléments solides mérite cependant deux commentaires.

Le premier concerne Zabšali qui, d'après le texte de Šu-Sin [13] aurait été un des pays de Šimaški. Or, manifestement Zabšali, à l'époque de Kindattu, n'appartient plus à Šimaški puisque l'Elam d'alors décrit dans cet hymne s'étend "jusqu'à la frontière de Zabšali". On est pourtant alors à une époque où Šimaški est à la tête de la confédération élamite! Ceci implique que les 6 pays mentionnés par Šu-Sin ne constituent pas le pays de Šimaški au sens physique du terme mais qu'ils représentent des entités distinctes soumises politiquement et temporairement à la couronne de

---

6 R. KUTSCHER, 1989, Šu-Sin, BT 4 : pp. 71-101.

7 *Id.* Col. II, 16-19, p. 76.

8 P. STEINKELLER, 1982, 244-246.

9 J. DUCHENE, 1986 et cf. note 4.

10 F. VALLAT, 1985, 52.

11 P. STEINKELLER, 1982.

12 E. SOLLBERGER, 1957, 19, lignes 15-16. Ceci n'est qu'un argument supplémentaire contre une localisation de ce toponyme dans le Kerman. Un autre argument décisif nous est fourni par la "Géographie de Sargon", cf. ci-dessous.

13 D.O. EDZARD, 1959-60, p. 9, 3 : 16, texte complété maintenant par celui de R. KUTSCHER (*Op. cit.*). A propos de ce document, il importe de souligner que, contrairement à l'affirmation de P. STEINKELLER (1990, 13), le texte accadien ne représente pas la même campagne que celle décrite dans l'inscription sumérienne et ce, pour au moins deux bonnes raisons : les listes des pays conquis ne sont pas identiques et surtout les souverains de Zabšali ne sont pas les mêmes : Ziringu lors de la première campagne et Indasu lors de la seconde, comme R. KUTSCHER (1989, 98) l'avait bien noté. Ceci permet d'émettre de sérieux doutes sur le bien-fondé de la théorie de P. STEINKELLER (1988) qui identifie LÚ.SU (.A) à Šimaški.

Šimaški. Dès lors, une localisation de Šimaški fondée sur la localisation d'un des six pays, comme l'a fait M.W. Stolper [14] avec Sigriš, est peu vraisemblable.

La deuxième constatation qui s'impose est que la Susiane, possession des souverains de l'empire d'Ur III, ne fait évidemment pas partie de l'Elam, comme elle n'en faisait pas partie sous les Sargonides, sauf pendant le bref intermède de PUZUR-Inšušinak, roi d'Awan qui s'impose à Suse pendant son règne [15].

Mais pour la description de l'Elam à l'époque de Sargon, il convient de revenir à un texte depuis longtemps connu mais jamais correctement interprété. Les données précédentes permettent, en effet, d'aborder la "Géographie de Sargon" [16] sous un angle complètement renouvelé.

Le premier passage digne d'intérêt est celui qui fournit des données chiffrées, les lignes 33 à 37 :

33.	40 DANNA *re-bit māt Mar-ha-ši* ^{ki}	=	40	bēru
34.	1 *šu-ši* DANNA *re-bit māt Tuk-riš* ^{ki}	=	60	bēru
35.	90 DANNA *re-bit māt Elamti* (nim.ma)^{ki}	=	90	bēru
36.	3 UŠ DANNA *re-bit māt Akkadî* ^{ki}	=	180	bēru
37.	2 UŠ DANNA *re-bit māt Subarti* (su-bir$_4$)^{ki}	=	120	bēru [= 240!]

Ce passage a été interprété de manières fort différentes. Ainsi, W.F. Albright [17] écrit : "*In our text, then, the rêbitu is indicated by the distance around the border of a given area of a land*" et traduit donc la formule par :

X double hours - extent of the land of NG.

Pour sa part, E. Weidner [18], considère que les lignes 33 et 34 sont des routes, 35, 36 et 37 des réseaux routiers et traduit :

33/34. *Die Strasse nach NG, X bêrê*
et 35-37. *Das Strassennetz von NG, X bêrê.*

Quant à A.K. Grayson [19], il précise à propos de rebītu : "*The meaning is certainly not clear but the interpretation (cf. earlier commentators) as 'road' seems inappropriate and is unsubstantiated. The normal meaning 'square, piazza' would suit the modern sense of distances from a central point of Sargon's empire to the 'city centre' of each land, except that the occurrence of Akkad itself in line 36 would then be incomprehensible. Can one assume a hitherto unattested meaning, 'magnitude'?*" en fonction de quoi il traduit la formule :

X double hours (travel time) is the magnitude of the land NG.

---

14 M.W. STOLPER, 1982, 45-46.

15 Il est cependant possible que les rois d'Awan ont, antérieurement à la conquête de PUZUR-Inšušinak, occupé temporairement la Susiane. C'est ce que laisse supposer le nom du 5e roi de cette dynastie, Šušun-tanara (cf. V. SCHEIL, 1931, 1-8).

16 Ce texte, *KAV* 92, a été publié par W.F. ALBRIGHT (1925), E. WEIDNER (1952-3) et A.K. GRAYSON (1974). C'est à cette dernière édition que nous renvoyons.

17 1925, 231.

18 1952-1953, 20-21.

19 1974-1977, 63.

En réalité, le pays de Marhaši, premier nommé dans cette séquence énigmatique, est probablement la clé du problème. En effet, l'*Hymne d'Išbi-Erra,* non seulement confirme une localisation à l'est de l'Elam de ce toponyme mais indique clairement que Marhaši constitue sa limite orientale à la fin de la période d'Ur III. A l'époque de Sargon, la *Malédiction d'Accad* laisse supposer que Marhaši a été razzié sinon conquis par le roi. Il s'agirait donc de la conquête la plus orientale de Sargon [20]. Or, si le pays situé le plus éloigné à l'est est affecté du plus petit nombre de *bēru* (40) alors que 90 sont attribués à l'Elam et 180 à Accad et si les *bēru* représentent des mesures de distance, ceci implique que ces distances sont données à partir d'un point extérieur à l'empire et non d'Agadé comme on l'imaginait jusqu'ici [21]. Et ce point situé hors de l'empire, à l'est de celui-ci, pourrait fort bien être Meluhha qui apparaît à la première ligne de cette inscription. Cette nouvelle hypothèse convient à Tukriš [22], à Elam et à Accad mais se heurte à la ligne 37 : *120 bēru, distance de Subartu* alors que la distance de Meluhha à Accad est de *180 bēru.* Subartu serait plus proche de Meluhha qu'Accad ! L'explication la plus vraisemblable de cette impossibilité matérielle est la confusion facile entre le signe **2** et le signe **4** qui précède UŠ DANNA à la ligne 37. La confusion est d'autant plus facile qu'il s'agit d'une copie (peut-être issue de précédentes copies) et que ce chiffre est inscrit sur le bord de la tablette. De toute façon, la confusion entre 2 et 4 est aisée dès que les deux derniers verticaux ont un peu trop écrasé les deux premiers. Ainsi avec 4 UŠ DANNA = 240 *bēru*, les ordres de grandeurs sont respectés et ce texte retrouve toute sa cohérence. On peut également constater que le nombre de 120 *bēru* marquerait une interruption dans la progression 40, 60, 90, 180 alors que 240 (4 UŠ DANNA) serait plus en situation.

Les interprétations anciennes doivent donc être corrigées sur trois points. Il s'agit tout d'abord de donner au *bēru* sa valeur de mesure de distance d'environ 11,5 km, ensuite de considérer qu'il s'agit de distances données à vol d'oiseau et enfin que les distances sont mesurées à partir de Meluhha vers les différents pays et non pas d'Accad en direction de l'étranger. Il convient donc de traduire la formule par :

x bēru, distance de NG (calculée à partir de Meluhha).

Cette nouvelle interprétation repose sur différents éléments. Tout d'abord, une étude d'ensemble de la géographie de l'Elam avait permis de localiser Marhaši dans le Balutchistan iranien, Tukriš dans le Kerman et précédemment Elam dans le Fars [23]. Or, les données de la *Géographie de Sargon* venaient confirmer, avec beaucoup de précision, les localisation proposées. Il importe de souligner ici que les distances données à vol d'oiseau sont des ordres de grandeur fournis en chiffres ronds. Dans ces conditions, cette approximation est remarquablement précise (Fig. 2).

Et la confirmation de l'exactitude de cette interprétation nous est fournie par Sargon lui-même dans les lignes 30-32 de ce même texte, lignes qui précèdent immédiatement celles que nous venons de voir :

---

20 P. ATTINGER, 1984, 100, ligne 20 : " ... pour faire retourner Marhaši sur la tablette (des tributs)".

21 Que la description de l'empire commence par son extrémité orientale n'a rien d'étonnant. Ceci rappelle par exemple que, dans le mythe d'"Enki ordonnateur du monde", Sumer est "dispensateur des Pouvoirs à tous les peuples, de l'Orient à l'Occident" selon la dernière traduction de J. BOTTERO et S.N. KRAMER, 1989, 171. On pourrait ajouter que les Elamites commencent leurs descriptions de l'extérieur vers l'intérieur, cf., par exemple, la description de la construction de Tchogha Zanbil par Untaš-Napiriša, M.-J. STEVE, 1987, N° 22 et N° 31.

22 Pour la localisation de Tukriš entre la ville de Kerman et Jiruft, cf. F. VALLAT, 1985, 54.

23 F. VALLAT, 1980 et 1985.

30. 2 UŠ DANNA *ši-id-du ultu zibbat* (kun) ^{id}*Pu-rat-ti adi pāṭ* (zag) *māt Me-luh-ha* <u> *Má-gan* (!)^{ki}
31. *šá Šarru-kīn* (gi-na) *šàr kiššati* (šár) *e-nu-ma māta si-hi-ip šamê*^{e} *ina-ru pu-lu-uk-ki-šá*
32. *ú-pal-lik rebīt* (sila.dagal.la)*-sa im-šu-uh*

30. 120 *bēru* est la distance depuis l'embouchure [24] de l'Euphrate jusqu'à la frontière de Meluhha et de Magan
31. d'où Sargon, le roi de l'Univers, lorsqu'il eut conquis les pays aussi loin que le ciel s'étend, a déterminé
32. les limites et a mesuré la distance.

L'implicite adverbe de lieu de la ligne 31 rend explicite l'essentiel de l'inscription : c'est bien de Meluhha que les distances ont été calculées (Fig. 3).

Et il semble qu'une confirmation supplémentaire est contenue dans le même texte, à condition de le restituer correctement. Il s'agit de la première ligne :

1. [*ultu Mar-ha-ši*^{ki} *ebirti* (bal.ri)] *ti-tur-ri Ba-za*^{ki} *šá pāṭ* (zag) *harrān* (kaskal) *māt Me-luh-h*[*a*^{ki}]

1. [Depuis Marhaši (qui est) au-delà] du pont de Bāza, aux confins du chemin de Meluhha.

Dans ce contexte, le "pont de Bāza" ne peut représenter que le détroit d'Ormuz (Fig. 4). Cette reconstitution s'appuie sur plusieurs documents [25]. Mais c'est l'interprétation d'un texte beaucoup plus récent, un prisme d'Asarhaddon, qui fournit un élément décisif pour cette localisation [26] :

III 9. ^{KUR}*Ba-a-zu na-gu-ú šá a-šar-šú ru-u-qu*
10. *mi-šit na-ba-li qaq-qar ṭâbti a-šar ṣu-ma-mi*
11. *140 bēru qaq-qar ba-a-ṣi*
12. *pu-qut-ti u* NA$_4$ *šinni* (ZÚ) *ṣa-bi-ti*
13. *20 bēru qaq-qar ṣîru* (MUŠ) *u aqrabu* (GÍR.TAB)
14. *šá ki-ma kul-ba-bi ma-lu-u ú-ga-ru*
15. *20 bēru* ^{KUR}*Ha-zu-u šad-di* NA$_4$ *hašmānu* (SAG.GIL.MUD)
16. *a-na arki-ia ú-maš-šir-ma e-ti-iq*

"J'ai marché vers Bāzu, le district d'un lieu très éloigné, une place oubliée d'un pays sec, une région salée, un endroit sans eau, - laissant derrière moi 140 *bēru* d'un territoire couvert de sable, de chardons et de 'dents de gazelles', 20 *bēru* d'une région où les serpents et les scorpions grouillent comme les fourmis, 20 *bēru* à travers le Mont Hazū, la montagne de la pierre *hašmanu.*"

Ce passage mérite quelques commentaires. Tout d'abord, il importe de constater qu'il s'agit là d'une des rares campagnes d'Asarhaddon qualifiée de "lointaine". Ensuite, la mention de deux déserts successifs, l'un beaucoup plus grand que l'autre, fait immédiatement penser au Plateau iranien, au Dasht-e Kavir et au Dasht-i Lut. Enfin, l'addition des différents *bēru* correspond à la distance qui sépare la capitale assyrienne du détroit d'Ormuz, en contournant l'Elam qui, à cette époque, semble correspondre aux actuelles provinces du Khuzistan, du Fars et partiellement du Kerman. Dans cette hypothèse, la montagne Hazū représenterait le prolongement vers le sud-est de la chaîne du Zagros (Fig. 5).

Ainsi, deux des rares inscriptions à fournir des distance chiffrées pour la géographie élamite,

---

24 Sur le sens d'"embouchure" pour ce mot, cf. F. VALLAT, 1987 b.

25 Sur les différentes localisations proposées pour Bāzu/a, cf. D. POTTS, 1982. Il se pourrait qu'il existe un autre Bāzu, cf. J. BRINKMAN, 1968, 160, n. 970.

26 A. HEIDEL, 1956, 20-21 (= partiellement dans R. BORGER, 1967, Nin A IV 53-58).

bien que séparées de plus d'un millénaire et demi, paraissent se renforcer l'une l'autre. Mais d'autres éléments semblent venir confirmer cette hypothèse d'une localisation de Bāza/u dans la région du détroit d'Ormuz. Ainsi, le mot *titurru* qui signifie "pont" conviendrait bien pour désigner ce "détroit", véritable "pont" entre l'Iran et la Péninsule Arabique. Ensuite, un autre texte d'Asarhaddon associe Bāzu à Dilmun [27] qui est bien localisé dans le Golfe Persique, à Bahrain et dans ses environs [28]. Enfin, une lettre plus récente [29], mentionne un ^{lú}*Be-zu* en relation avec l'Elam et le Golfe Persique.

Une dernière indication intéressante concernant la géographie de l'Elam est fournie par les lignes 41-44 du texte de Sargon :

41. *A-na-kù*^{ki} *Kap-tar-ra*^{ki} *mātāti* (kur.kur) *ebirti* (bal.ri) [*tā*]*mti* ([a.a]b.ba) *elīti* (an.ta)
42. *Dilmun* (ni.tuk)^{ki} *Má-gan-na*^{ki} *mātāti* (kur.kur) *ebirti* (bal.ri) *tāmti* (a.ab.ba) *šaplīti* (ki.ta)
43. *ù mātāti* (kur.kur) *ultu ṣīt šamši* (^{d}utu.<UD>.DU.[a]) *adi ereb šamši* (^{d}utu.šu.a)
44. *ša Šarru-kīn* (gi.na) *šàr* ⸢*kiššati* (kiš)⸣ *adi* 3-*šu qāt-su ik-šu* (!)-*du*

"Anaku (et) Kaptara, les pays d'au-delà de la Mer Supérieure, Dilmun (et) Magan, les pays d'au-delà de la Mer Inférieure et les pays du levant au couchant que Sargon, roi de l'univers, a conquis lui-même trois fois." [30]

Ici, comme dans le texte de Šu-Sin, la Mer Supérieure ne représente pas la Méditerranée mais la Mer Caspienne qui est opposée, selon un axe nord-sud, à la Mer Inférieure c'est-à-dire le Golfe Persique où vont se jeter le Tigre et l'Euphrate car l'axe est-ouest est donné par la ligne 43 : "les pays du levant au couchant". Il en résulte que le Kaptāra de cette inscription doit être situé à l'est de la Caspienne et doit donc être distingué du Kaptaru qui, dans d'autres textes, désigne la Crète [31]. Anaku est le pays de l'étain. Or nous savons que des mines d'étain, exploitées dans l'antiquité, ont été retrouvées à l'est de cette mer [32] (Fig. 6).

Ainsi, cette "Géographie de Sargon", méprisée par plusieurs générations d'assyriologues, fournit des données fondamentales pour l'appréhension de la géographie élamite [33]. Elle apparaît désormais comme un texte parfaitement cohérent. Les différents passages examinés ici se confortent et se confirment mutuellement et viennent également renforcer d'autres données. Les éléments contenus dans cette inscription, en ce qui concerne l'orient de la Mésopotamie, sont donc remarquablement précis et précieux. Ils viennent confirmer que l'Elam ne peut être réduit à la province de Susiane et à ses environs immédiats à la charnière des IIIe-IIe millénaires et corroborer les localisations de Meluhha dans le Baluchistan pakistanais [34], de Marhaši dans le Baluchistan iranien et de Tukriš dans le Kerman (Fig. 7).

---

27 R. BORGER, 1967, *AsBbE* 4-5, p. 86 : "Ich eroberte Bâsu, ein entlegenes Gebiet; Qanâ, dem König von Tilmun, legte ich Tribut an meine Herrschaft auf."

28 Cf. en dernier lieu la monographie de D. POTTS (éd.), 1983.

29 *ABL* 839.

30 Ce texte n'est pas sans rappeler celui de Lugal-zage-si (*LAPO* 1 H 2 b (p. 94) : "Alors, de la Mer Inférieure, (par) le Tigre et l'Euphrate, à la Mer Supérieure, il rendit pour lui les routes sûres. Du levant au couchant, [E]nlil élimina la terreur."

31 Cf. M. WEIPPERT, 1980-1983, 225-230.

32 Cf. R. BESENVAL, 1988, 229-235 (avec bibliographie).

33 Certes, il s'agit de la copie récente d'un texte ancien et l'ensemble ne peut être pris au pied de la lettre. Certains passages demeurent obscurs et il semble même que le copiste ait oublié des mots, voire sauté des lignes.

34 Pays qui s'étend vraisemblablement aussi sur une partie du nord-ouest du sub-continent indien.

BIBLIOGRAPHIE

ALBRIGHT, W.F., 1925 : «A Babylonian Geographical Treatise on Sargon of Akkad's Empire», *JAOS* 45, 193-245.

ATTINGER, P., 1984 : «Remarques à propos de la Malédiction d'Accad», *RA* 78, 99-121.

BESENVAL, R., 1988 : «L'étain dans l'Asie centrale protohistorique : une source possible pour les métallurgies moyen-orientales. Examen de l'hypothèse», *L'Asie centrale et ses rapports avec les civilisations orientales des origines à l'âge du fer. Actes du Colloque franco-soviétique, Paris, 19-26 novembre 1985*, Paris, 229-235.

BORGER, R., 1967 : *Die Inschriften Asarhaddons Königs von Assyrien* (= *AfO*, Beiheft 9, 2e éd.).

BOTTERO, J. et KRAMER, S.N., 1989 : *Lorsque les dieux faisaient l'homme*. Paris.

BRINKMAN, J.A, 1968 : *A Political History of Post-Kassite Babylonia 1158-722* (*AnOr* 43).

DIJK, J., VAN, 1978 : «Išbi'erra, Kindattu, l'homme d'Elam et la chute de la ville d'Ur», *JCS* 30, 189-208.

DUCHENE, J., 1986 : «La localisation de Huhnur», *Mélanges M.-J. Steve*, ADPF, 65-74.

EDZARD, D.O., 1959-1960 : «Neue Inschriften zur Geschichte von Ur III. unter Šūsuen», *AfO* 19, 1-32

GRAYSON, A.K., 1974-1977 : «The Empire of Sargon of Akkad», *AfO* 25, 56-64.

HEIDEL, A., 1956 : «A New Hexagonal Prism of Esarhaddon (676 B.C.)», *Sumer* 12, 9-37.

HIRSCH, H., 1963 : «Die Inschriften der Könige von Agade», *AfO* 20, 1-82.

HANSMAN J., 1972 : «Elamites, Achaemenians and Anshan», *IRAN* 10, 101-125.

KUTSCHER, R., 1989 : *The Brockmon Tablets at the University of Haïfa, The Royal Inscriptions*, Haïfa University Press.

LAMBERT, M., 1972 : «Hutelutush-Inshushinak et le pays d'Anzan», *RA* 66, 61-76.

POTTS, D.T., 1982 : «The Road to Meluhha», *JNES* 41, 279-288.

POTTS, D.T., 1983 : *Dilmun, New Studies in the Archaeology and Early History of Bahrain* (= *BBVO* 2).

REINER, E., 1973 : «The Location of Anšan», *RA* 67, 57-62.

SCHEIL, V., 1931 : «Dynasties élamites d'Awan et de Šimaš», *RA* 28, 1-8.

SOLLBERGER, E., 1957 : «Selected Texts from American Collections», *JCS* 10, 11-31.

STEINKELLER, P., 1982 : «The Question of Marhaši : a Contribution to the Historical Geography of Iran in the Third Millennium B.C.», *ZA* 72, 237-265.

STEINKELLER, P., 1988 : «On the Identity of the Toponym LÚ.SU(.A)», *JAOS* 108, 197-202.

STEINKELLER, P., 1989 : «Marhaši», *RlA* 7, 381-382.

STEINKELLER, P., 1990 : «More on LÚ.SU.(A) = Šimaški», *N.A.B.U.* 13.

STEVE, M.-J., 1967 : *Textes élamites et accadiens de Tchoga Zanbil* (= *MDP* 41), Paris.

STOLPER, M.W., 1982 : «On the Dynasty of Šimaški and the Early Sukkalmahs», *ZA* 72, 42-67.

STOLPER, M.W., 1984 : *Texts from Tell-i Malyan, I. Elamite Administrative Texts (1972-1974)* (= *Occasional Publications of the Babylonian Fund* 6), Philadelphia.

VALLAT, F. 1980 : *Suse et l'Elam*, Paris, ADPF.

VALLAT, F. 1985 : «Eléments de géographie élamite (résumé)», *Paléorient* 11, 49-54.

VALLAT, F. 1987 a : «Les expéditions orientales des rois assyriens», *Dossiers Histoire et Archéologie* 122, 60-62.

VALLAT, F. 1987 b : «KUN/zibbatu : embouchure», *N.A.B.U.* 7.

WEIDNER, E.F., 1952-3 : «Das Reich Sargons von Akkade», *AfO* 16, 1-24.

WEIPPERT, M., 1980-1983 : «Kreta», *RlA* 6, 225-230.

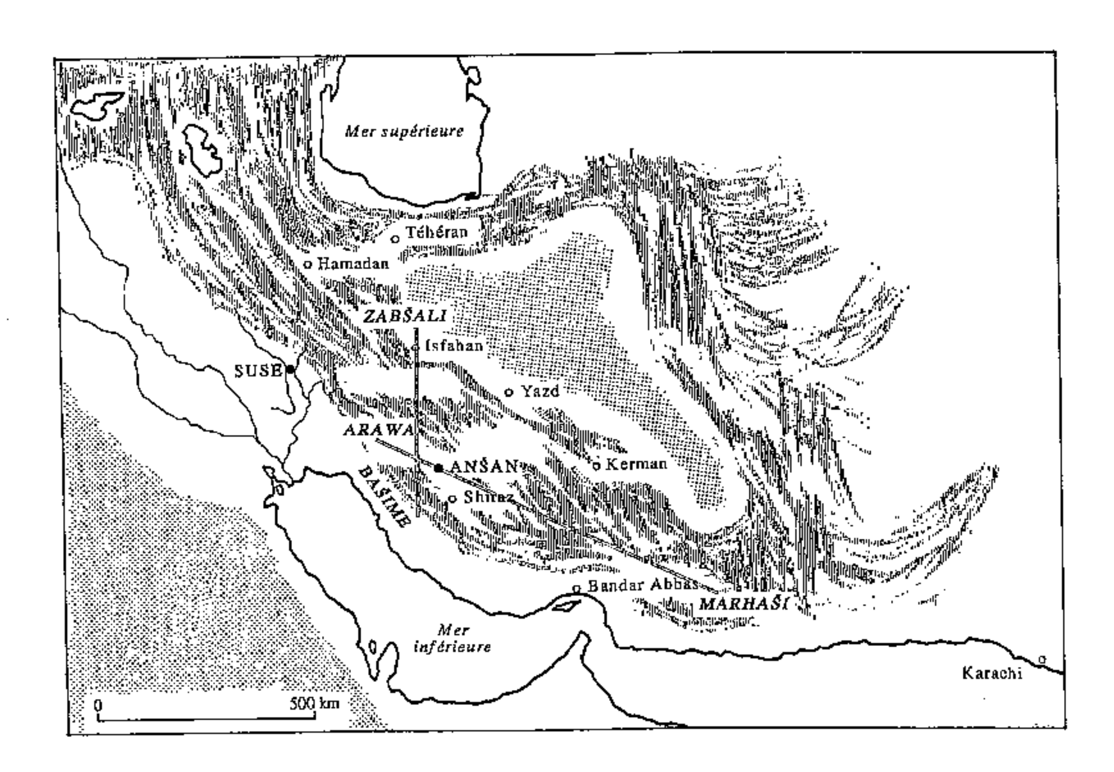


Fig. 1. L'Elam de Kindattu d'après le fragment de l'hymne d'Išbi-Erra (J. VAN DIJK, 1978, 189-208) et le texte de la statuette de Šu-Sin BT 4 (R. KUTSCHER, 1989, 71-101).

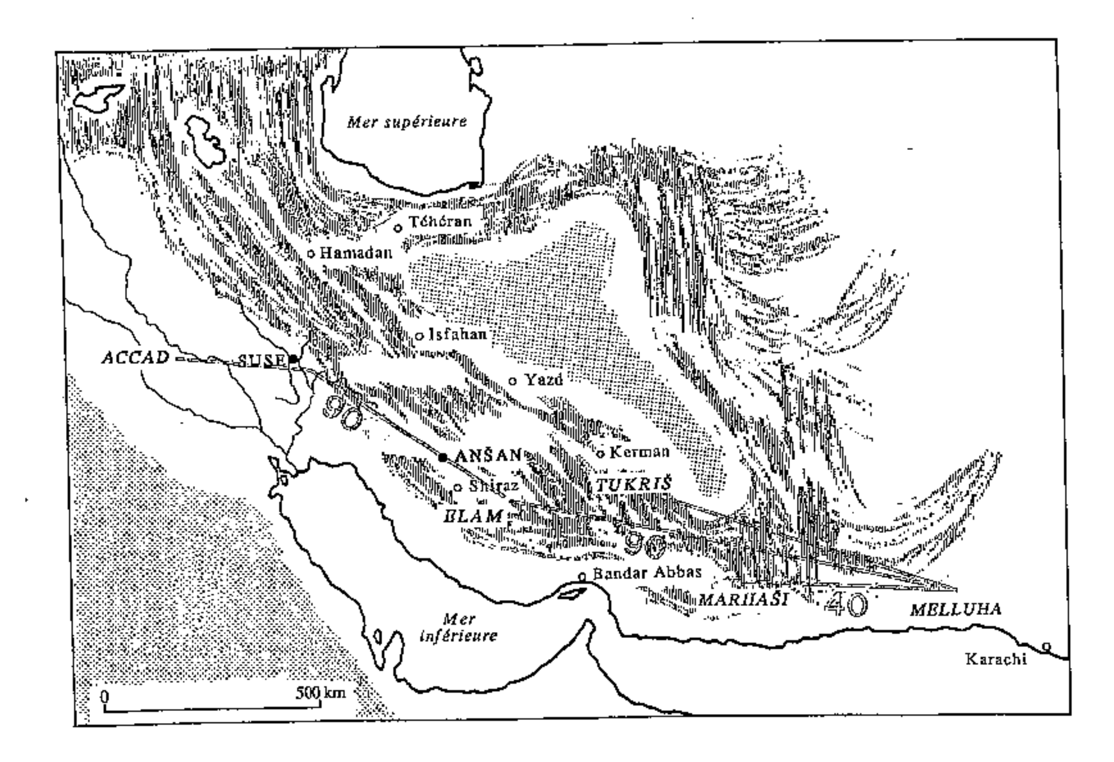


Fig. 2. La "Géographie de Sargon", lignes 33-37 (A.K. GRAYSON, 1974-77, 56-64).

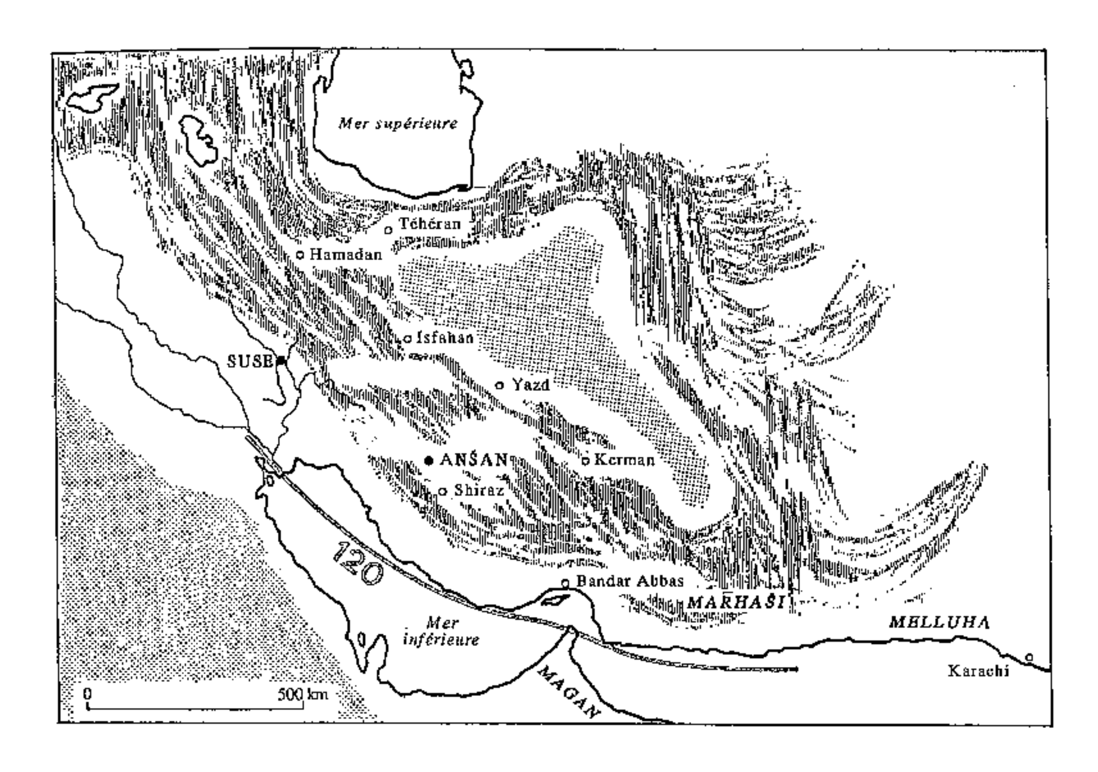


Fig. 3. La "Géographie de Sargon", lignes 30-32 (A.K. GRAYSON, 1974-77, 56-64).

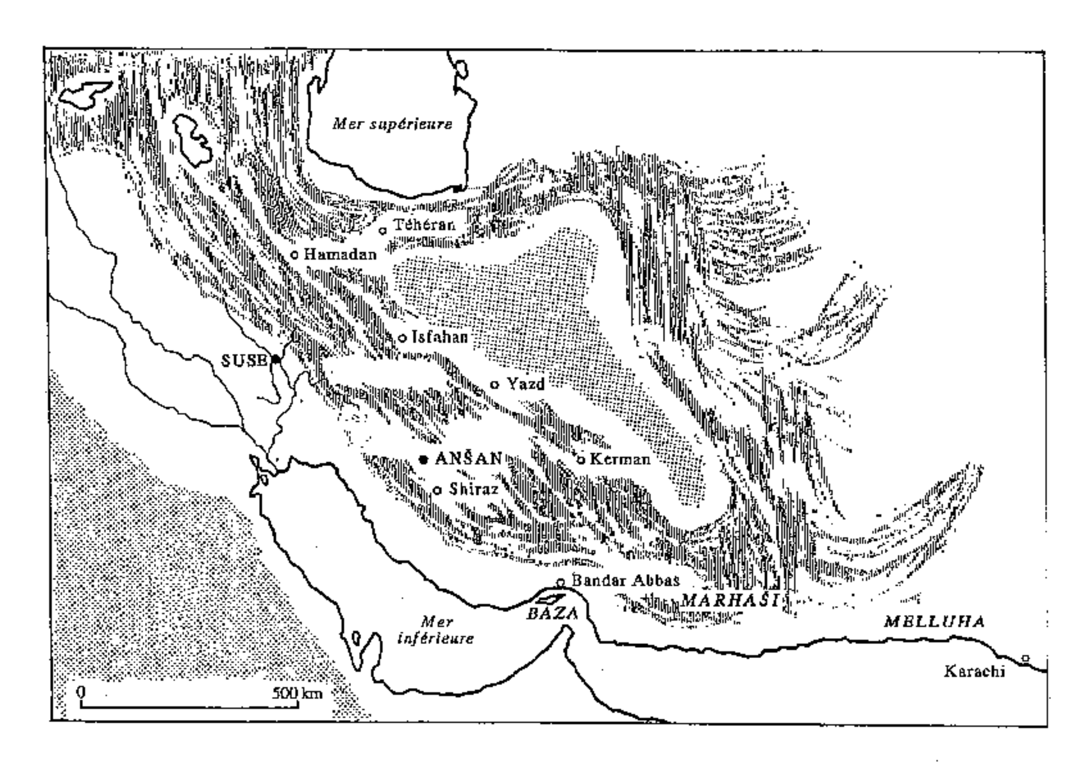


Fig. 4. La "Géographie de Sargon", ligne 1 (A.K. GRAYSON, 1974-77, 56-64).

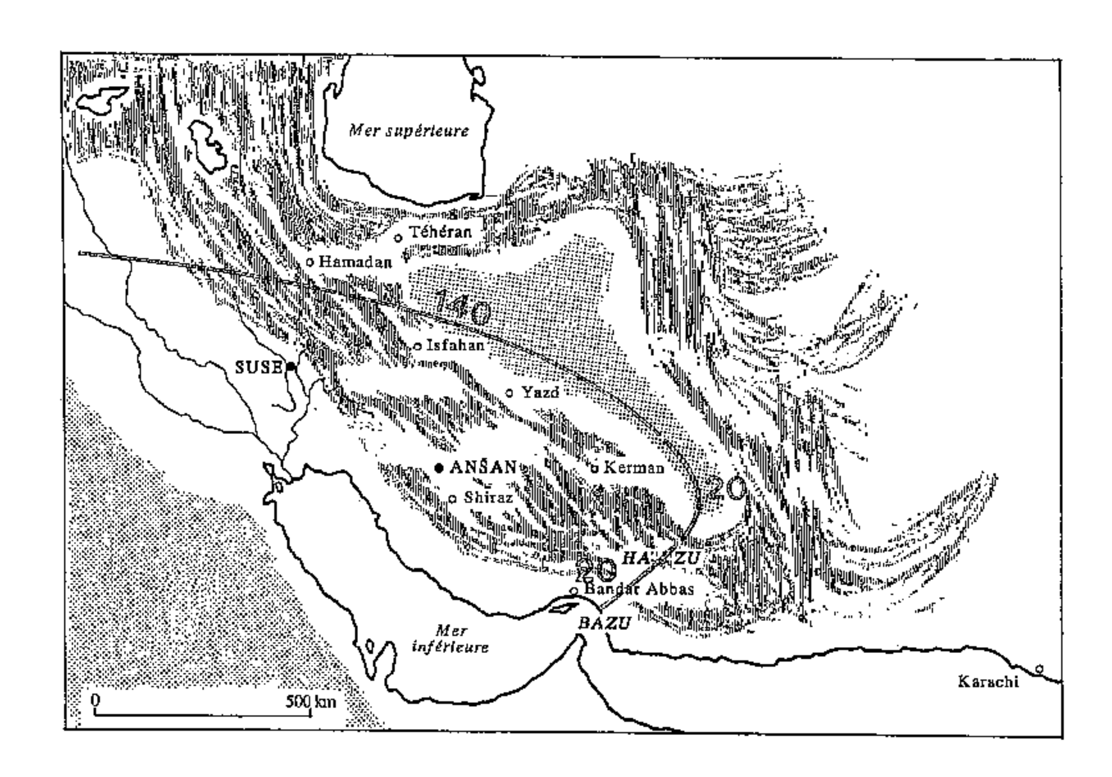


Fig. 5. La campagne d'Asarhaddon (A. HEIDEL, 1956, 24-25).

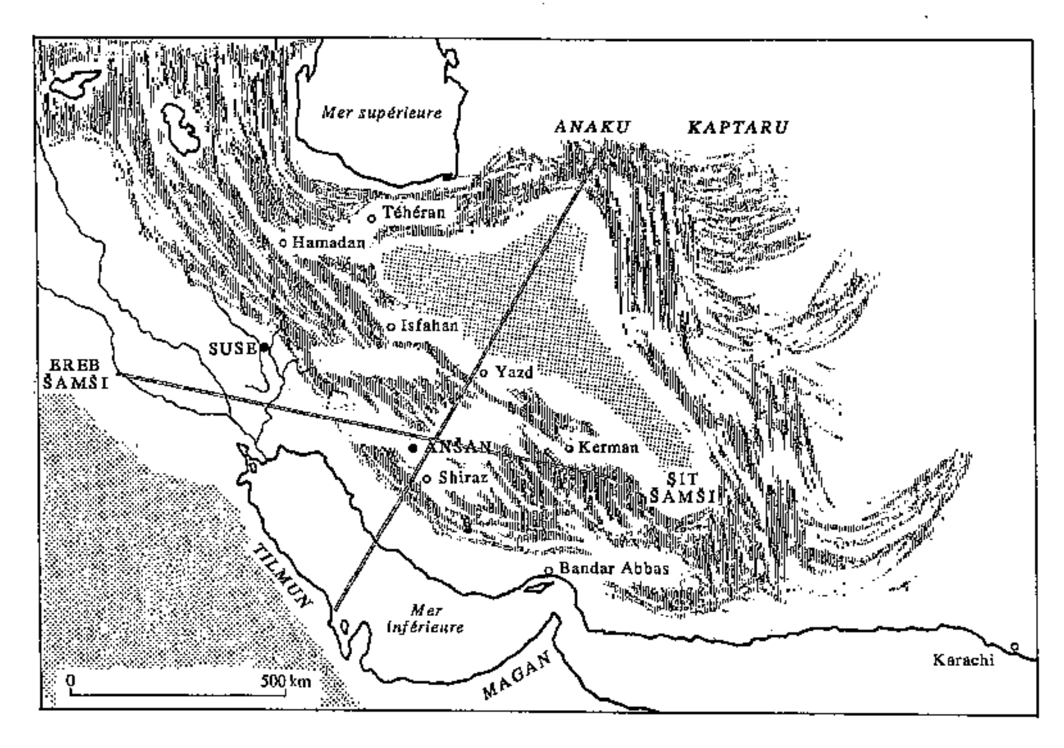


Fig. 6. La "Géographie de Sargon", lignes 41-43 (A.K. GRAYSON, 1974-77, 56-64).

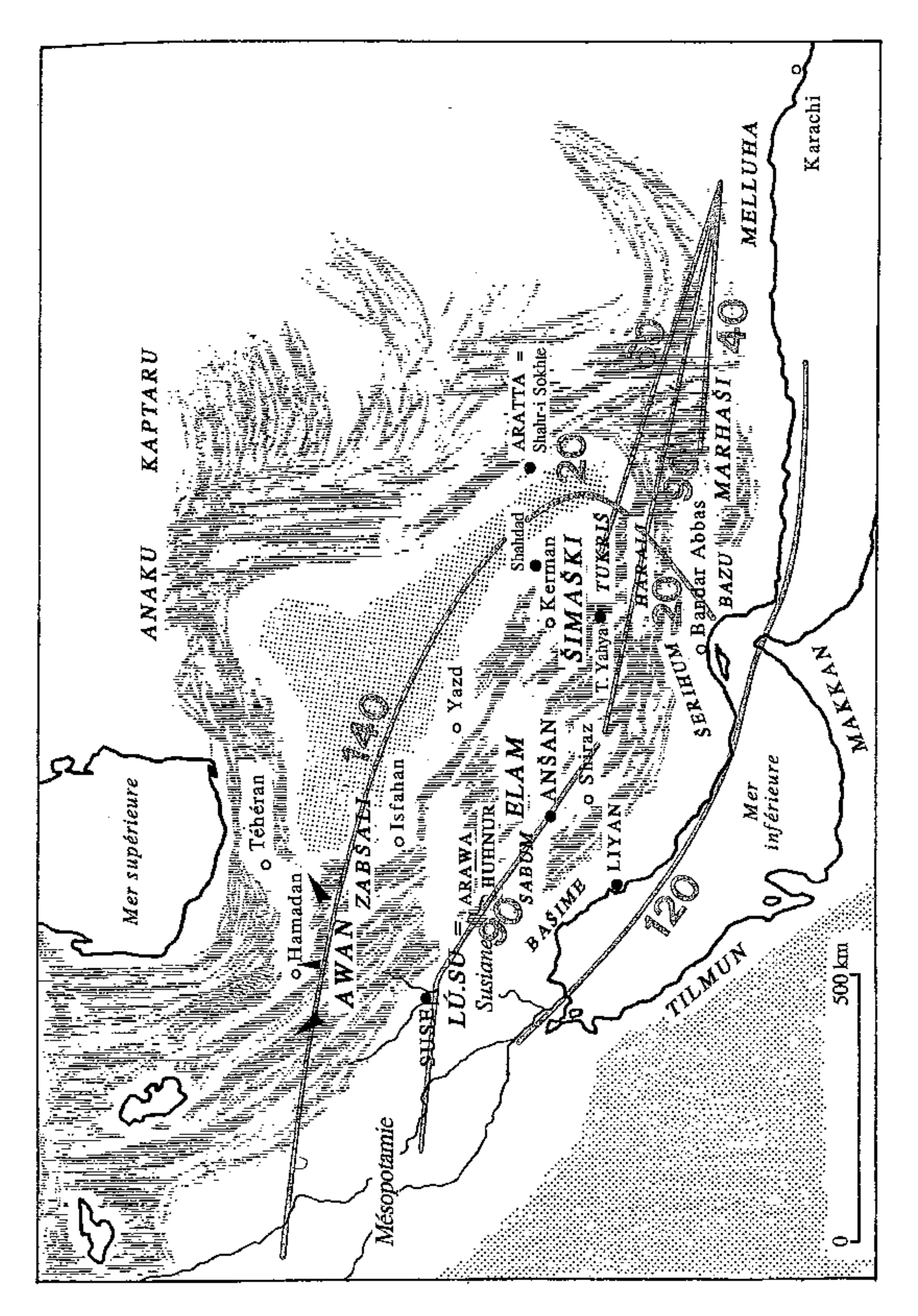


Fig. 7. L'Elam à la charnière des IIIe-IIe millénaires.